

die Enthüllung der Wahrheit die Katastrophe sofort herbeigeführt hätte.

Es ist daher ein rechtswidriges Verhalten des Beklagten zu verneinen.

c) Die Ursache des Schadens, den die Klägerin erlitten hat, liegt danach einzig in der strafbaren Fälschung der Unterschrift des Beklagten durch Samuel Schaffner. Die Klägerin hätte zudem durch Beobachtung grösserer Vorsicht den Schaden abwenden können. Es musste der Klägerin auffallen, auf ihre Mahnungen von dem Beklagten keine Antwort zu erhalten, und wenn ihr Verhalten sich auch dadurch erklärt, dass der Schuldner Samuel Schaffner jeweilen auf die Mahnungen hin neue Versprechungen machte oder eine kleine Zahlung leistete, so kann sie doch die Folgen ihrer Sorglosigkeit nicht auf den Bürgen abwälzen. Dem Gläubiger darf bei der Überwachung der Forderung und ihrer Sicherheiten ungleich mehr Diligenz zugemutet werden als dem Bürgen, der für eine fremde Schuld haftet und nur das Interesse hat, nicht dafür bezahlen zu müssen.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Die Berufung wird abgewiesen und das Urteil des Obergerichts des Kantons Aargau vom 25. September 1914 in allen Teilen bestätigt.

102. Arrêt de la 1^{re} section civile du 4 décembre 1914
dans la cause Berthet contre Ellès.

CO art. 16 al. 2, art. 13 à 15. L'emploi de la forme écrite n'est exigée pour les modifications apportées postérieurement à un contrat passé par écrit que si l'observation de cette forme était nécessaire pour la conclusion du contrat primitif.

A. — Par contrat du 27 septembre 1913, le défendeur et intimé Edouard Ellès, propriétaire d'hôtel à Genève, a

engagé comme directeur de restaurant le demandeur et recourant Joseph Berthet, à Genève, à raison de 400 fr. par mois, plus « 2 % sur la recette journalière, tronc et cigares ». L'ouverture du restaurant était fixée au commencement de mai, et le contrat devait avoir une durée de six mois, soit jusqu'à la fin d'octobre 1914. Le 1^{er} septembre 1914, Ellès congédiait le recourant sans avertissement préalable.

Le 5 du même mois, le recourant réclamait à Ellès, par lettre de l'avocat Haissly, une indemnité de 1650 fr. Cette somme représentait 1200 fr. de traitement pour trois mois et 450 fr. pour droits sur la recette journalière. Ellès a contesté le bien fondé de cette réclamation...

B. — Berthet a alors assigné Ellès devant le Tribunal des prud'hommes de Genève et lui a réclamé une somme de 2000 fr. de dommages-intérêts... Par jugement du 18 septembre 1914, le Tribunal de première instance a débouté le demandeur de toutes ses conclusions en admettant que le contrat primitif du 1^{er} août avait été annulé et remplacé par un nouveau contrat sans rétribution et résiliable en tout temps sans préavis ou indemnité. Sur appel de Berthet, la Chambre d'appel a, par arrêt du 2/6 octobre 1914, confirmé la décision de première instance et débouté Berthet de toutes ses conclusions.

C. — Recours de Berthet au Tribunal fédéral...

Statuant sur ces faits et considérant
en droit :

1. — Le recourant allègue tout d'abord que le contrat du 27 septembre 1913 ayant été passé en la forme écrite, les modifications postérieures auraient dû revêtir la même forme à teneur de l'art. 12 CO. Cette manière de voir est erronée; sans doute la disposition légale invoquée par le recourant exige l'emploi de la forme écrite pour toutes les modifications apportées aux contrats au sujet desquels la loi exige l'emploi de cette forme; mais tel n'est pas le cas du contrat de travail, dont les règles sont applicables

aux parties en cause, puisque à teneur de l'art. 320 al. 1 CO ce contrat n'est soumis à aucune forme. On ne saurait non plus justifier l'application en l'espèce de ce même article 12 en prétendant que, les parties ayant donné à leur convention la forme écrite, il y a lieu d'appliquer en la cause les dispositions prévues par la loi sur cette même forme, à teneur de l'art. 16 al. 2, les règles auxquelles renvoie ce dernier texte étant simplement celles relatives aux « éléments constitutifs de la forme écrite et à la signature », c'est-à-dire les articles 13 à 15 (voir OSER, Komm. art. 12 note 5 et art. 16 note 4, et BECKER, Komm. art. 12 n° 2).

Dans ces conditions, en présence des preuves administrées et des dépositions testimoniales intervenues, l'instance cantonale a admis à bon droit que le 1^{er} août le contrat existant entre parties a été modifié par accord verbal en ce sens que les appointements du demandeur étaient supprimés et sa rémunération réduite à sa nourriture.

2. — ...

3. — ...

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Le recours est admis et la demande déclarée fondée jusqu'à concurrence de 250 fr.

103. Urteil der I. Zivilabteilung vom 5. Dezember 1914

i. S. Feller, Kläger, gegen

Schweizerischer Spenglermeisterverband, Beklagten.

Kriterien der Zulässigkeit einer Materialsperre, die von einem Meisterverband über einen ausserhalb des Verbandes stehenden Gewerbegegnossen verhängt wird.

A. — Mit Urteil vom 25. September 1914 hat das Appellationsgericht des Kantons Basel-Stadt über die vom Kläger ans Recht gestellten Begehren :

1. Der Beklagte sei schuldig und zu verurteilen, dem Kläger 4000 Fr. zu bezahlen oder was der Richter in diesem Rahmen als angemessen erachtet.

2. Eventuell sei der Beklagte schuldig und zu verurteilen, die über den Kläger seinerzeit verhängte Materialsperre sofort aufzuheben und diese Aufhebung allen Verbänden, Personen oder Firmen bekannt zu geben, denen die Verhängung der Sperre mitgeteilt worden war, sowie dem Kläger nach richterlichem Ermessen für den durch die Sperre erlittenen Schaden — sowohl den bis zur Sperreaufhebung erlittenen als den durch die Nachwirkung der Sperre zu gewärtigenden — Ersatz zu leisten ;

erkannt :

Die Klage wird abgewiesen.

B. — Gegen dieses Urteil hat der Kläger rechtzeitig die Berufung an das Bundesgericht erklärt, mit dem Antrag auf Aufhebung und auf Gutheissung der vor der kantonalen Appellationsinstanz gestellten Begehren.

Das Bundesgericht zieht

in Erwägung :

1. — Der Kläger ist Spenglermeister in Muri bei Bern. Er war bis Ende 1910 Mitglied des schweizerischen